



Le sioniste haredi qui prÃ©voit une ouverture radicale

Description

De la diaspora juive aux Palestiniens, les idÃ©es de R. Binyamin montrent comment des alternatives au sionisme dominant ont Ã©tÃ© imaginÃ©es d'Ã©s les premiers jours.

Par Tom Pessah, le 27 septembre 2023



Martin Buber et Rabbi Binyamin, fondateurs du mouvement binational Brit Shalom, vus en Palestine. (Archives sionistes centrales)

Je passe trop de temps sur Facebook, où les débats politiques ont tendance à se polariser. Il y a quelques mois, un ami a posté une citation de Theodor Herzl, considéré comme le père du sionisme politique moderne, dans le but de prouver que Herzl était un humaniste libéral. J'ai immédiatement fait remarquer que cet homme était non seulement un colonialiste avoué, mais qu'il avait même défini le sionisme comme étant essentiellement colonial. En effet, Herzl a critiqué honnêtement sur l'opposition inévitable de la « population indigène » aux colons juifs sur leur terre, et sur la nécessité pour le mouvement sioniste de se tourner vers les puissances impériales européennes pour vaincre cette résistance.

En réponse, un participant à la discussion a déclaré que mon explication était anachronique : Herzl était un produit de son époque, et quoi de plus facile que de critiquer quelqu'un qui opérait il y a 120 ans ? Comment pouvait-il savoir que son point de vue serait jugé inacceptable plus d'un siècle plus tard ?

Il est bien sûr légitime de s'attendre à ce que nous nous abstenions d'appliquer au passé les idées et les normes d'aujourd'hui. Mais la plupart du temps, l'empressement à justifier les propos des personnages historiques fonctionne selon une sorte de logique circulaire : si Herzl a parlé avec admiration du colonialisme, c'est probablement parce qu'il était impossible de parler autrement à l'époque, et la preuve de cette thèse, c'est qu'après tout, il pensait bien ainsi. Il faut donc redoubler d'efforts pour reproduire fidèlement l'ensemble des idées d'une époque donnée.

Le nouveau livre d'Avi-ram Tzoreff, « Kedma Mizraha : R. Binyamin, Binationalism and Counter-Zionism » (« *Kedma Mizraha : R. Binyamin, Bi-nationalisme et Anti-sionisme* »), (en hébreu, Zalman Shazar Center), est avant tout un effort dans ce sens. Il raffraîchit notre imagination historique du sionisme et, ce faisant, démontre à quel point on peut s'éloigner des positions dominantes que les Israéliens apprennent à l'école. Le livre, issu de la thèse de doctorat bien documentée de Tzoreff, présente avec clarté à la fois le développement intellectuel de son sujet et la cohérence interne de ses idées.

À première vue, le livre traite de R. Binyamin, le nom de plume de Yehoshua Redler-Feldman, un militant et écrivain sioniste né en 1880 en Galicie, qui faisait alors partie de l'Empire austro-hongrois, arrivé en Palestine en 1907 et décédé en 1957. (Le R. signifie Rabbin, ce qui était alors une appellation courante pour les hommes juifs d'Europe de l'Est, et non un titre officiel).



קדמה מזרחה

ר' בנימין, דו"לאומיות וציונות" שכנגד

אבי"רס צורף



Couverture de *« Kedma Mizraha : R. Binyamin, Bi-nationalisme et Anti-sionisme »* (en hébreu), par Avi-ram Tzoreff, Zalman Shazar Center.

Cependant, plutôt que de créer une biographie typique structurée autour de la vie de Binyamin ou de tenter de le dépeindre comme un modèle à suivre, Tzoreff construit son livre autour des positions de Binyamin sur une longue série de questions qui étaient au cœur du discours sioniste dans la première moitié du 20^e siècle. Grâce à cette approche, Tzoreff fournit au lecteur une prisme à travers lequel il peut comprendre les formes dominantes du sionisme qui ont fini par prévaloir.

Le nationalisme comme idolâtrie

Binyamin était un juif haredi qui s'est défini comme un sioniste et un admirateur de Herzl jusqu'à la fin de sa vie, en grande partie à cause de l'appel de Herzl pour que les Juifs quittent l'Europe et échappent à l'antisémitisme meurtrier. Au cours de ses premières années en Palestine, Binyamin est un jeune employé de l'Office de Palestine, qui est alors l'organe sioniste central chargé de l'acquisition des terres. Il écrit également, avec Yosef Haim Brenner, un pionnier de la littérature hébraïque moderne, le magazine *« Ha-Meorer »*. Il était une figure bien connue des dirigeants sionistes et David Ben-Gourion, le premier Premier ministre d'Israël, comptait parmi les lecteurs de ses articles.

Le livre de Tzoreff montre que Binyamin ne peut être considéré comme quelqu'un qui a proposé une alternative cohérente aux tendances dominantes du sionisme. Pourtant, compte tenu de ses positions, il est remarquable de constater à quel point Binyamin s'est écarté du discours dominant. Contrairement aux idées largement acceptées par les dirigeants sionistes à l'égard de la diaspora juive, aliénation vis-à-vis des Palestiniens qui s'est transformée en militarisme hostile et traitement raciste des Juifs, Binyamin a fait preuve d'une ouverture d'esprit radicale à l'égard de tous ces groupes.

Personnellement, j'ai grandi avec des images de villes juives d'Europe. Est arrivé. Aujourd'hui encore, le terme *« diasporique »* est utilisé comme un terme péjoratif en hébreu, même pour dépeindre les critiques juives de la violence israélienne à l'égard des Palestiniens comme des lâches en raison de cette *« condition »*. Mais dans la ville galicienne de Zboriv, comme le décrit Binyamin dans ses mémoires, les Juifs vivaient au centre de la ville, dans de larges rues, et interagissaient régulièrement avec leurs voisins. Les Juifs faisaient partie de plusieurs groupes locaux qui ont obtenu l'autonomie au sein de l'Empire austro-hongrois et ont vécu en paix avant que des conflits violents n'éclatent à la suite de la création d'États-nations. En outre, les Juifs n'étaient pas tenus d'abandonner leurs croyances et coutumes traditionnelles pour assimiler.

Binyamin a perçu le nationalisme comme une idolâtrie à un substitut à l'acceptation de la souveraineté de Dieu et a donc consacré une grande partie de sa vie à la réalisation des droits des Juifs dans des cadres qui n'étaient pas centrés sur l'État-nation souverain, d'abord sous l'Empire ottoman, puis dans les pays du Moyen-Orient dominés par les Arabes, au-delà des frontières de la Palestine.



Paysan.e.s palestinien.ne.s et leurs voisin.e.s juifs.ves dans la région du lac Hula, nord de la Palestine, 1946. (Zoltan Kluger/GPO)

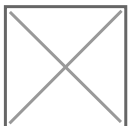
Tzoreff cite les travaux des historiennes israéliennes Anita Shapira et Dina Porat, qui ont accusé Binyamin d'être « irréaliste » et « déconnecté de la réalité ». Mais comme le montre clairement Tzoreff, c'est en fait la direction officielle du sionisme qui s'est déconnectée de l'horrible réalité qui s'abattait sur les Juifs.ves d'Europe.

Dès 1942, plusieurs mois avant que le Yishuv de Palestine ne reconnaisse officiellement l'Holocauste en cours, Binyamin, alors chef du mouvement « Al Dami » [Pas mon sang], met en garde contre le « meurtre collectif » des nazis et le décrit comme « une forme nouvelle qui n'a jamais existé dans le monde ». Il a appelé à s'opposer la demande urgente de sauver les vies juives en Europe des ambitions du sionisme, qui cherchait avant tout à créer une majorité juive en Palestine et à renverser les restrictions imposées par le mandat britannique à l'immigration juive en 1939, à la suite de la révolte arabe.

Plutôt que de suivre la ligne officielle du sionisme, Binyamin a cherché à fournir une aide financière et politique aux réfugiés juifs.ves qui ont aussi à atteindre l'Union soviétique, et les installer dans tout le Moyen-Orient, sur la base d'accords avec les gouvernements locaux. Par rapport à l'urgence de Binyamin de sauver autant de Juifs.ves que possible, le profond mépris des dirigeants sionistes pour la diaspora signifiait qu'ils ne donnaient pas la priorité au sauvetage des Juifs.ves d'Europe, ni ne fournissaient les ressources nécessaires pour le faire.

Nous créons le volcan

Les idées de Binyamin ont été façonnées non seulement par son ouverture d'esprit, mais aussi par sa volonté constante d'éviter la droiture ethnocentrique et son désir d'étudier la réalité sociale qui l'entourait. Il lit l'arabe, publie des articles dans des journaux palestiniens et emprunte dans ses mémoires des motifs au célèbre écrivain égyptien Taha Hussein. Il s'oppose à la possession systématique des travailleurs.ves palestinien.ne.s par le mouvement sioniste et fait preuve d'une certaine compréhension à l'égard de la résistance violente des Palestiniens.ves aux projets sionistes dans leur propre patrie.



Arabes palestinien.ne.s lors de la Grande Révolte contre le mandat britannique conduits hors de la vieille ville de Jérusalem par des soldats britanniques de l'English Coldstream Guards, 1938. (Nationaal Archief/Spaarnestad Photo/Het Leven)

« Pour que je sois la « majorité », il faut que quelqu'un d'autre soit la « minorité », et il est entendu que, de même que je veux être la « majorité », ce quelqu'un d'autre le veut aussi », écrit Binyamin en 1928. « Il s'agit donc d'une déclaration ouverte de concurrence

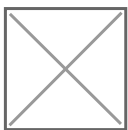
sans fin, et lâ??on ne peut donc parler que dâ??une trÃve temporaire [â?!], mais pas dâ??une vÃ©ritable paix ni dâ??une vÃ©ritable unitÃ© fraternelle. Â»

Contrairement Ã une grande partie du discours sur la politique palestinienne aujourdâ??hui, Binyamin nâ??a pas cÃ©dÃ© Ã la tentation de qualifier la rÃ©sistance palestinienne au sionisme dâ??antisÃ©mite, ni de considÃ©rer les Juifs.ves de Palestine comme des victimes, comme ils lâ??ont certainement Ã©tÃ© en Europe. Â« Dans la diaspora, nous vivons sur un volcan Â», Ã©crivait-il en 1922, Â« et ici, nous construisons sur un volcan. Plus exactement : nous crÃ©ons nous-mÃªmes le volcan, la lave Â».

Au lieu dâ??imposer la souverainetÃ© juive par la force avec le soutien du gouvernement colonial britannique, Binyamin a cherchÃ© Ã obtenir du peuple arabe une Â« dÃ©claration Balfour Â» nouvelle et diffÃ©rente, pour remplacer lâ??infÃ©me engagement de la Grande-Bretagne en faveur de la cause sioniste en 1917, et garantir ainsi la sÃ©curitÃ© et les droits des Juifs.ves Ã la vie, Ã lâ??Ã©ducation, Ã la culture et Ã la religion dans le cadre dâ??un Ã©tat arabe plus large. La proposition dâ??une existence juive autonome dans une rÃ©gion arabe plus vaste a Ã©tÃ© acceptÃ©e par de nombreux cercles palestiniens et arabes, y compris par le roi Abdallah de Jordanie.

Vers la fin de la vie de Binyamin, alors que les mÃ©dias israÃ©liens prÃ©sentaient l' Â« affaire Lavon Â» de 1954 â?? une opÃ©ration sous fausse banniÃ©re au cours de laquelle des espion.ne.s et des saboteurs.euses juifs.ves avaient Ã©tÃ© surpris en train dâ??essayer de bombarder des cibles civiles en Ã©gypte â?? comme une diffamation antisÃ©mite, Binyamin a de nouveau Ã©vitÃ© de faire preuve dâ??autosatisfaction, en notant : Â« Le gouvernement [israÃ©lien] nâ??a pas officiellement annoncÃ© en termes clairs que les accusÃ©.e.s nâ??Ã©taient pas engagÃ©.e.s dans des activitÃ©s dâ??espionnage. Â»

Contrairement Ã ses ancien.ne.s ami.e.s de Brit Shalom â?? une organisation politique dâ??intellectuel.le.s juifs.ves sionistes qui, pendant le mandat britannique, croyaient au binationalisme plutÃ´t quâ??Ã la crÃ©ation dâ??un Ã©tat juif â?? Binyamin est restÃ© cohÃ©rent en appelant Ã la reconnaissance des droits des Palestinien.ne.s et en sâ??opposant Ã leur nÃ©gation violente, mÃªme aprÃ©s la crÃ©ation de lâ??Ã©tat.



Des soldat.e.s israÃ©lien.ne.s observent le village palestinien de Bayt Nattif, aujourdâ??hui dÃ©truit, prÃ©s de JÃ©rusalem, en octobre 1948. (GPO)

En tant que rÃ©dacteur en chef du magazine *Ner* (Â« Bougie Â»), il a appelÃ© tout au long des annÃ©es 1950 le gouvernement Ã autoriser les rÃ©fugiÃ©.e.s palestinien.ne.s Ã retourner dans leur patrie. Au lieu dâ??utiliser le terme Â« mistananim Â» [littÃ©ralement, Â« infiltrÃ©.e.s Â»] â?? la dÃ©signation officielle des rÃ©fugiÃ©.e.s qui ont tentÃ© de franchir les frontiÃ©res du nouvel Ã©tat pour rentrer chez eux.elles â?? Binyamin les a qualifiÃ©.e.s de Â« maâ??apilim Â», terme qui avait Ã©tÃ© utilisÃ© pour les Juifs.ves qui avaient dÃ©fiÃ© les restrictions britanniques Ã lâ??immigration en Palestine dans les annÃ©es 1940. Ã la mort de Binyamin, en 1957, ses funÃ©raillles ont Ã©tÃ© suivies par de nombreux Arabes quâ??il avait aidÃ©s pendant le rÃ©gne militaire dâ??IsraÃ©l sur les

citoyen.ne.s palestinien.ne.s de lâ??Ã?tat, qui a durÃ© de 1948 Ã 1966.

Repenser le passÃ© Ã « inÃ©vitableÃ© »

La sensibilitÃ© de Binyamin sâ??est Ã©galement exprimÃ©e Ã lâ??Ã©gard des communautÃ©s juives marginalisÃ©es. Il a participÃ© Ã lâ??arrivÃ©e de Juifs.ves yÃ©mÃ©nites en Palestine en 1911-1912, mais contrairement Ã certain.e.s dirigeant.e.s sionistes qui nourrissaient des thÃ©ories raciales pseudo-scientifiques (notamment Arthur Ruppin), Binyamin a refusÃ© de les considÃ©rer comme des Ã« travailleurs.euses naturel.le.s Ã» appartenant Ã une race sÃ©mite infÃ©rieure. Au contraire, il sâ??identifie Ã leurs coutumes religieuses et dÃ©nonce les amÃ©nagements inadÃ©quats qui leur sont accordÃ©s.

Reconnaissant en lui un alliÃ© loyal, le parti politique de lâ??Association yÃ©mÃ©nite choisit Binyamin comme candidat Ã la premiÃ¨re AssemblÃ©e des reprÃ©sentant.e.s, lâ??assemblÃ©e parlementaire Ã©lue de la communautÃ© juive de la Palestine mandataire. Binyamin a Ã©galement travaillÃ© dur pour empÃªcher la marginalisation de la communautÃ© juive sÃ©pharade de Palestine et a mis en garde contre leur manque de reprÃ©sentation politique dans les institutions sionistes.

De maniÃ¨re peut-Ãªtre encore plus surprenante, le Haredi Binyamin Ã©tait Ã©galement un partisan du mouvement pour le droit de vote des femmes et critiquait ceux qui incitaient les militantes Ã mener leur combat de maniÃ¨re moins agressive. Comme le souligne Tzoreff, le soutien de Binyamin au droit de vote des femmes allait de pair avec son refus de vilipender la diaspora juive : contrairement Ã de nombreux.euses sionistes, il nâ??intÃ©riorisait pas le mythe antisÃ©mite de lâ??homme juif diasporique trop fÃ©minisÃ©, et nâ??avait donc pas peur dâ??exprimer son soutien aux mouvements politiques fÃ©minins en tant quâ??homme.

En cela, R. Binyamin reprÃ©sentait lâ??opposÃ© de quelquâ??un comme Yosef Haim Brenner, son ancien co-Ã©diteur, qui critiquait les hommes juifs pour leurs Ã« maniÃ¨res fÃ©minines Ã» et leur manque de Ã« force virile Ã». Il nâ??est pas difficile de comprendre comment, quelques annÃ©es plus tard, de telles idÃ©es sur la masculinitÃ© juive allaient ouvrir la voie Ã lâ??adoption par le mouvement sioniste dâ??un hyper-militarisme.

ParallÃ©lement Ã cette ouverture radicale, Binyamin est restÃ© ferme dans de nombreuses convictions religieuses traditionnelles. Dans lâ??un des derniers chapitres du livre, Tzoreff note que Binyamin sâ??opposait aux matchs de football publics le jour du shabbat. Cela rappelle que son alternative au nationalisme et au militarisme Ã©tait toujours basÃ©e sur la prÃ©servation de lâ??observance collective de la *Halacha* [loi juive] et des *mitzvot* â?? une position inacceptable pour le public juif sÃ©culier.

Lâ??objectif du livre de Tzoreff nâ??est pas de faire lâ??apologie de R. Binyamin ou de lui trouver de nouveaux.elles admirateurs.rices. Il sâ??agit plutÃ´t, selon les termes de lâ??auteur, de fournir Ã« une base pour un examen critique de lâ??histoire sioniste en parcourant ses ruelles, guidÃ© par ses Ã©crits Ã». Il est encore trop courant dâ??Ã©luder la critique des prÃ©judices causÃ©s par le sionisme aux Palestiniens et aux Mizrahim en invoquant Ã« lâ??esprit du temps Ã», comme lâ??a fait mon interlocuteur sur Facebook. Pourtant, ces mÃªmes personnes nâ??offriraient jamais la mÃªme dÃ©fense Ã des personnages historiques qui ont fait du mal aux Juifs.ves. Ils supposent Ã©galement que les figures dominantes du sionisme reprÃ©sentaient simplement les options disponibles Ã leur Ã©poque, sans se demander si câ??Ã©tait bien le cas.

Sans connaître les personnalités qui ont imaginé des alternatives radicales, ce passage « inévitable » donne l'impression que le présent est tout autant. Cependant, reconnaître toute l'étendue des idées de Binyamin, parmi tant d'autres, nous permet d'envisager une réalité complètement différente ici aujourd'hui.

Tom Pessah est un sociologue et un militant israélien.

Source: [+972](#)

Traduction ED pour l'Agence Média Palestine

date créée
2023/09/27